

Martin, Andrée. *Le club de lecture : un parcours d'animation*.
Montréal, Éditions ASTED, 2008, 122 p. ISBN 9782923563145

Lucie Pelletier

Volume 55, numéro 1, janvier–mars 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029054ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029054ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, L. (2009). Compte rendu de [Martin, Andrée. *Le club de lecture : un
parcours d'animation*. Montréal, Éditions ASTED, 2008, 122 p. ISBN
9782923563145]. *Documentation et bibliothèques*, 55(1), 51–52.
<https://doi.org/10.7202/1029054ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

en offrant les grandes fonctionnalités du Web, assorties de suites bureautiques. Un forfait de taille ! La question soulevée par Jean-Sébastien Trudel (p. 66) dans sa quête de « *la pièce manquante de la révolution* » est tout à fait pertinente : Où se situe le point de rupture du papier avec le papier ?

Actuellement, dans le réseau des bibliothèques universitaires québécoises, nous constatons que 52 % des dépenses sont consacrées à l'achat de ressources électroniques accessibles à distance en tout temps⁶. Jean-Paul Baillargeon, dans un chapitre qui porte sur les enjeux des nouveaux modes de lecture et de leurs supports dans le milieu des bibliothèques publiques (p. 218-230), évoque le fait que l'évolution de leurs services s'est articulée sur l'atteinte d'une norme nationale consistant à offrir en moyenne trois livres par habitant desservi. Après 45 ans de croissance, le réseau des bibliothèques publiques regroupait, en 2004, 20 millions de documents dont 95 % sont des livres qui ont été acquis grâce à des programmes d'aide financière visant également à soutenir le réseau des libraires sur l'ensemble du territoire québécois. Quel sera l'avenir de tous ces livres maintenant que la norme nationale est atteinte et que nous vivons à l'heure de la dématérialisation de l'information ? Il est vrai que le livre ne disparaîtra pas pour autant dans la mesure où il demeure le vecteur de la pensée par excellence, comme le rappelle Jean-Paul Baillargeon. Le livre est et demeurera un objet sacralisé dans nos sociétés. Pour certains, il est même considéré comme un bien patrimonial, du moins, c'est l'impression qui se dégage de la lecture des nombreux mémoires déposés auprès du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine dans le cadre de la préparation du Livre vert « Un regard neuf sur le patrimoine culturel », en 2008.

La mise en marché de nouveaux supports de lecture, comme le *Logic Plastic Reader* ou le *Kindle*, s'inscrit dans un nouveau rapport à la lecture : celle de l'Internet. Même si, comme le mentionne Christian Vandendorpe (p. 191), la mort du livre est annoncée depuis au moins 15 ans, le patient n'est pas encore en phase terminale. Mais bien que le livre joue encore un rôle de premier plan dans la vie de milliers de citoyens et qu'il rejoigne toutes les classes sociales, il ne peut plus être considéré comme le seul vecteur du savoir ; les jeunes générations ont adopté d'autres supports ou formes de lecture qui se cristallisent de plus en plus sur un écran dont les dimensions varient selon leurs fonctions. La pratique de lecture développée par les jeunes générations consiste en une agrégation d'informations provenant d'une multitude de sources produites par le génie collectif des internautes⁷. Ce nouveau rapport à la lecture conduit le plus souvent à développer une forme de pensée commune qui n'est pas sans susciter des inquiétudes à l'égard de la linéarité offerte par le livre, là où les signaux ne sont pas déformés

par les aléas d'un algorithme d'affichage reposant sur des règles opératoires secrètes. Ceux qui, comme Patrick Lagacé⁸, se targuent de ne plus lire de livres parce que le Web comble tous leurs besoins, ignorent que, dans les faits, il ne s'est jamais lu autant de livres qu'aujourd'hui. Les statistiques de prêt de livres dans les bibliothèques publiques ne montrent pas de signe de fléchissement. Le nombre de publications chez les éditeurs est aussi à la hausse. Ici comme ailleurs, le paradoxe est de la partie.

L'ouvrage dirigé par Éric Le Ray et Jean-Paul Lafrance a l'immense mérite de bien cerner les véritables enjeux de la lecture contemporaine. Il est vrai que les citoyens lisent moins de journaux qu'avant ; il s'ensuit que les tirages des grands quotidiens sont tous en forte baisse et que les journalistes se recyclent dans le multimédia. Le livre, par contre, demeure plus qu'un support à l'information. Il est un objet culturel qui a toujours su s'adapter à l'évolution de la société. En effet, comme le dit si bien Denis Vaugeois, le progrès et la bonne santé d'une société passent par les livres (p. 241). À l'heure de la convergence, on peut se demander quel sera son statut social dans l'avenir ? Ainsi, lorsque Christian Vandendorpe (p. 191-209) retrace avec justesse les faits historiques ayant contribué à façonner le livre depuis l'époque du volumen ou du livre par excellence qu'était la Bible, en passant par le codex qui s'est avéré fort utile pour diffuser les textes des Évangiles et qui aura permis au lecteur d'entrer dans l'ordre de la tabularité⁹, il nous rappelle que chaque fois qu'une nouvelle forme de lecture apparaît, comme celle qu'on propose maintenant sur écran et sur papier, on assiste à l'émergence de nouvelles structures mentales qui tendent à déprécier les précédentes. Les technologies sont, en effet, loin d'être innocentes !

Martin, Andrée. *Le club de lecture : un parcours d'animation*. Montréal, Éditions ASTED, 2008, 122 p. ISBN 9782923563145.

Lucie PELLETIER
Bibliothèque Henri-Bourassa, Montréal-Nord
luciepelletier@ville.montreal.qc.ca

TECHNICIENNE EN DOCUMENTATION, animatrice depuis plusieurs années et consultante dans le domaine, Andrée Martin travaille à la bibliothèque de Sorel-Tracy. Elle est fondatrice des clubs de lecture adultes (1977) et jeunesse (2002) de cet établissement. Riche de cette expérience pratique, mais aussi alimentée par de nombreuses lectures théoriques, littéraires et philosophiques, l'auteure livre ici son parcours personnel d'animation. Dans son introduction, elle précise qu'elle aborde essentiellement le club de lecture pour la clientèle adulte. Tout au long du livre, nous percevons nettement sa volonté d'encourager ceux et

6. CREPUQ, *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises, 2005-2006*, <<http://www.crepq.qc.ca/>>.

7. Jean-François Nadeau, « Le livre intrépide », *Le Devoir*, 20 et 21 décembre 2008, p. F2.

8. *Idem.*

9. Ce terme est employé par Christian Vandendorpe dans un texte qui traite de l'évolution des supports de lecture à travers le temps : <http://www.ciaj-icaj.ca/english/publications/LD88-Vandendorpe.pdf>

celles qui sont engagés dans un processus de réflexion sur ce type de projet ou d'établir une connivence avec les animateurs qui se sont déjà orientés dans cette voie.

Le premier chapitre traite d'abord de quelques aspects fondamentaux de la lecture et des conditions de lecteur. Aussi anodin que cela puisse paraître, l'acte de lire agit sur le lecteur et lui permet, en toute liberté, d'explorer, d'évaluer, voire de transformer son propre univers intérieur. Imaginons alors simplement quels effets le club de lecture peut avoir sur cette merveilleuse alchimie à la faveur des échanges entre les participants sur leurs différentes perceptions qui contribuent à la multiplier à l'infini. La relation qui se tisse entre les membres est l'un des fondements même du club de lecture. Le livre devient un bijou, un accessoire.

« La confrontation, parfois difficile, de notre lecture à celle des autres affranchit nos limites de lecteur. [...] Tous ces glissements, toutes ces conversions de notre lecture initiale confortent le but ultime du club de lecture : une meilleure appréciation de leur lecture par les participants » (p. 26).

« L'Autre, par l'expression de son enthousiasme et parce qu'il n'a pas les mêmes résistances émotives, intellectuelles et culturelles, nous incite à aller au-delà de nos propres résistances, à dépasser nos blocages, nous conduit sur de nouvelles terres » (p. 27).

Un tableau présente ensuite différentes formules de clubs de lecture ainsi que quelques-uns de leurs avantages, inconvénients et variantes. La démarche préconisée et davantage exploitée dans ce livre « consiste en une rencontre d'individus ayant tous lu une même œuvre, le plus souvent romanesque, et qui en discutent avec leur cœur, leur cerveau, leur culture, leur histoire personnelle » (p. 33).

Le deuxième chapitre souligne le rôle et les compétences de l'animateur. Comment déterminer le mandat du club de lecture ? L'animateur doit-il être un professionnel du livre ou pas ? Comment animer un groupe ? Quelles sont les difficultés généralement rencontrées ? Les réponses dévoilent la grande compétence de l'auteure à travers les outils qu'elle propose à l'animateur-apprenti de même qu'à celui qui est plus expérimenté. Il nous est vite révélé que « l'animateur n'est pas un enseignant ni une autorité en la matière. Il est un voyageur qui partage son aventure littéraire avec d'autres voyageurs » (p. 45). Par son leadership, sa psychologie, son humour, son écoute, son plaisir à communiquer et sa méthodologie, l'animateur joue un large éventail de rôles, mais il ne doit jamais perdre de vue « le bonheur de lire et de rencontrer l'autre, qu'il soit de chair ou de papier » (p. 54).

Les étapes de la préparation du club de lecture font l'objet du troisième chapitre. De la logistique à la gestion du temps, en passant par la méthode de travail et la lecture préparatoire d'un roman, cette précieuse présentation est enrichie de plusieurs exemples et de tableaux.

Deux méthodes de prise de notes sont proposées à l'animateur, soit la méthode systématique, avec des fiches, ainsi qu'une autre, à caractère plus ludique et créatif : le journal de lecture. Dans un tableau comparatif sont colligés les avantages et les inconvénients de chacune de ces méthodes. On termine avec quelques notions qui permettent de mieux explorer une œuvre romanesque. Cette préparation a pour but de donner une certaine liberté, et donc du plaisir, à l'animateur et, ultimement, d'obtenir la satisfaction des participants.

Le chapitre 4 traite des critères de sélection qui aideront à parvenir à une certaine cohésion et à une qualité dans le choix des œuvres à approfondir par les membres du club de lecture. Cette approche tient compte des multiples bénéfices qu'apporte parallèlement le club de lecture, dont ceux d'accroître le plaisir de lire et d'élargir la culture littéraire des participants.

Ainsi mieux outillés, on retrouve dans le dernier chapitre des détails sur les étapes du processus de création d'un club de lecture, son organisation, la liste des acteurs potentiels qui s'y affilient, son financement, sa clientèle et son recrutement. Un tableau pratique synthétise chacune des étapes en fin de volume. L'auteure complète avec une intéressante bibliographie et des annexes comprenant les listes des œuvres de fiction citées dans l'ouvrage et d'autres titres passionnants à explorer, ainsi que de nombreuses autres ressources utiles à l'animateur.

Jusqu'à présent, nous disposons de publications sur l'animation autour de la lecture et du livre pour enfants. Mais la promotion de la lecture auprès des adultes comporte des particularités. C'est pourquoi cet ouvrage saura, sans nul doute, répondre aux attentes et aux besoins des professionnels du livre, mais aussi du grand public qui pourrait être intéressé par ce type d'aventure, à petite ou à grande échelle. Les nombreux clin d'œil soulignant des passages ou des trucs à retenir, les citations pertinentes, les encadrés, les tableaux, ainsi que les exemples pratiques font de la lecture de ce livre un réel plaisir. À signaler que la bibliographie et les listes d'ouvrages de fiction mettent l'accent sur des documents de langue française, dont plusieurs d'auteurs québécois.

Une présentation thématique ou des annotations sur les ouvrages de fiction suggérés auraient facilité leur utilisation et la construction d'un programme d'animation. Quelques exemples de programmation ainsi qu'une méthode d'évaluation de l'animation et du club de lecture auraient avantageusement complété le tout.

Comme le précise le titre de son ouvrage, Andrée Martin y expose en toute modestie son parcours d'animation, qui est des plus inspirants. Peut-être incitera-t-elle d'autres animateurs à partager leur aventure ? Ceux-ci pourront alors se référer à ses écrits pour prendre connaissance d'une autre approche. Fort heureusement, la lecture et l'animation autour du livre restent avant tout un processus de développement continu et un cheminement personnel qui peut s'enrichir de jour en jour. ☉